

Dimanche 13 mai 2007

Actes 15, 1-29

Bettina Cottin
Enghien-les-Bains

Dans ce passage, Luc résume l'énorme défi interculturel et religieux devant lequel se trouve la jeune Église, par la mise en scène de ce "colloque des apôtres" qui est devenu par la suite emblématique pour l'exigence d'unité de l'Église.

Un cas de diplomatie théologique

La mission chrétienne rencontre des succès d'une ampleur inespérée, mais qui placent la jeune Église devant l'urgence de trancher des problèmes théologiques et concrets plus vite qu'elle n'avait pensé. L'évangéliste Luc pose sur les événements des années 40 du 1er siècle, un regard déjà distant d'une quarantaine d'années, et il essaie d'en dégager les lignes de force. Ces lignes de force sont pour Luc des lignes d'espoir, espoir d'une communion continue entre judéo-chrétiens et pagano-chrétiens. Il va donc faire le récit des événements sous une forme irénique, cherchant à réconcilier les mémoires blessées des uns et des autres, au nom de l'espérance d'un avenir commun.

Quand on compare sa façon de présenter le conflit avec l'autre source principale à ce sujet, à savoir les chapitres 1 et 2 de l'épître aux Galates, on est tenté d'accuser Luc d'embellir la réalité et d'idéaliser les figures des apôtres de Jérusalem ainsi que la vie de la première Église. Le prédicateur d'aujourd'hui peut se sentir délaissé dans les conflits chrétiens actuels par cette représentation embellie des origines de l'Église.

Mais il est possible de découvrir, au contraire, des ressources dans la technique narrative de Luc. Il ne tait pas les conflits, mais il prend soin d'en identifier les éléments puis de les réassembler différemment, afin de nous donner la possibilité d'un nouveau regard sur ces conflits. Le réassemblage, ce sera la rédaction de son récit. Ce récit est à son tour la proclamation d'une Bonne Nouvelle : celle de l'unité du plan de salut de Dieu, depuis son interprétation par les prophètes de l'Ancien Testament, culminant dans sa réalisation en Jésus-Christ, et jusqu'à l'annonce faite à tous, juifs et chrétiens, de ce salut. L'histoire de l'Église chrétienne des siècles suivants a d'ailleurs montré combien cette vision était nécessaire pour ne pas sombrer dans le sectarisme.

Comment les choses se sont-elles (probablement) passées ?

Tout en admettant que Luc, dans les Actes, et l'apôtre Paul, dans l'épître aux Galates, ont pu avoir leurs raisons pour passer sous silence l'un ou l'autre élément, et nous empêcher ainsi de faire une reconstitution sans failles, on peut penser toutefois que le problème s'est posé sous deux aspects. En tout cas, l'Église a vécu les événements d'abord et a réfléchi à leurs implications théologiques et (important pour la religiosité de l'époque) rituelles, ensuite.

1. Premier aspect du problème : mission des juifs, mission des païens

D'après Galates 1, 18-21, Paul a pris contact avec les chefs de la communauté de Jérusalem, en l'occurrence Pierre et Jacques, trois ans après sa conversion, et après avoir déjà annoncé l'Évangile en Arabie (région au sud de la Mer Morte). Après avoir ainsi réalisé le lien personnel entre eux, il est allé dans les régions de Syrie et de Cilicie. Ce peut être le moment du premier contact avec la communauté d'Antioche. Cette dernière était la première à avoir accueilli des païens à la communauté chrétienne en voie directe, sans passer d'abord par l'adhésion au judaïsme avec ses règles rituelles, cf. Actes 11, 20.

D'après les Actes, ce développement devait être accompagné par Barnabas, un judéo-chrétien originaire de Chypre (cf. Actes 4,36), qui connaissait donc les exigences d'une vie de croyants en diaspora, en terre païenne. Ce Barnabas va chercher Saul/Paul de Tarse pour accompagner l'Église d'Antioche sur son chemin inédit (Actes 11, 25). Il fallait en effet un théologien bien formé du côté juif comme Paul, pour apporter le discernement nécessaire à cette communauté d'un type nouveau.

D'après Galates, à nouveau (2, 1-10), Paul retourne voir les responsables de Jérusalem de sa propre initiative, pour clarifier les enjeux de l'expérience d'Antioche, accompagné de Barnabas et de Tite (pagano-chrétien). À ce moment, des judéo-chrétiens ritualistes, qui sont d'avis que tout chrétien doit passer par l'adhésion au judaïsme et l'observance de toute la Loi, sont déjà actifs ("faux frères" v 4) et interviennent auprès des chrétiens débutants, en passant derrière la mission apostolique. Luc les identifie comme étant d'anciens pharisiens, Actes 15, 5.

Paul discute donc avec Pierre, Jacques et Jean et conclut un accord quant à la répartition des terrains de mission, juifs pour Pierre, païens pour Paul. Le sens de cet accord concernait peut-être la mission initiale dans chaque ville et le premier catéchisme des nouveaux adhérents ; car nulle part dans le Nouveau Testament, on n'atteste l'existence de deux communautés chrétiennes distinctes pour une même ville, l'une judéo-chrétienne et l'autre pagano-chrétienne. L'accompagnement "pastoral" – apostolique des Églises concernait donc forcément des communautés mélangées (et c'est ce qui donnera le deuxième aspect du problème).

Mais cette conséquence immédiate de la mission, et qui constitue le deuxième aspect du problème, est occultée dans l'écrit de Paul. Auraient-ils laissé le problème ouvert, comme on le fait aujourd'hui dans les tractations diplomatiques sur des sujets trop brûlants ?

D'après Actes 15 par contre, cette rencontre se fait sous forme d'un véritable colloque, avec débat en plénière, discussions houleuses et discours publics. Nous en verrons les détails ci-dessous, au chapitre "Réconcilier les mémoires" ; retenons simplement que quatre règles éthiques et/ou rituelles minimales sont données aux pagano-chrétiens. C'est un compromis théologico-rituel, qui permettra aux judéo-chrétiens d'approcher de plus près les pagano-chrétiens, voir le deuxième aspect.

Les deux sources, Galates et Actes, ne présentent donc pas de la même manière ce qui s'est passé ; mais elles concordent dans le sens que la paix revient après cette rencontre.

2. Deuxième aspect : coexistence de judéo-chrétiens et de pagano-chrétiens dans une même communauté

Les Juifs ne devaient pas avoir de communauté de vie, même symbolique, avec les païens, sous peine de se rendre impurs ; donc ni entrer sous leur toit, ni partager un repas avec eux. Au sein de la communauté chrétienne, cela pose problème au plus tard lors de la première célébration commune du repas du Seigneur, lui-même placé au sein d'un repas fraternel (agape). La nouveauté du message chrétien a fait joyeusement table rase de l'ancienne séparation entre Juifs et païens : la distinction entre le pur et l'impur était abolie par la mort de Jésus sur la croix et sa résurrection pour la réconciliation de tous avec Dieu. Mais les scrupules reviennent avec l'intervention de personne venant de Jérusalem, du courant de Jacques (Galates 2, 12), au point de rallier aussi Pierre à son point de vue. Paul refuse la nouvelle séparation entre juifs et non juifs à l'intérieur de la communauté chrétienne, et il s'ensuit dans Galates 2 une discussion vive et théologique, dont l'épître aux Galates ne nous dit pas qui en sortit vainqueur. Paul s'est-il senti perdant, au point de ne rien dire de la fin du conflit ?

Luc, dans les Actes, fond les deux aspects et les traite dans un seul et même colloque, en Actes 15, et en guise de préparation, en Actes 10. Comment s'y prend-il ?

Réconcilier les mémoires

Luc prend soin de voir venir le problème de loin et d'y mettre de l'ordre. D'une part, nous l'avons déjà mentionné, il instaure un accompagnement de la communauté de nouveau style d'Antioche par un homme délégué par Jérusalem, Barnabas, et il montre que Paul n'est pas venu de sa propre initiative à Antioche, mais a été recruté par Barnabas. De ce fait, dès le chapitre 11, la communauté de Jérusalem et ses chefs gardent, dans la visée de Luc, la parfaite maîtrise des développements.

Mais encore avant, Luc a installé au ch. 10 un exemple, une sorte de "prémices" des païens à venir, avec le beau récit de la conversion du centurion Corneille à Césarée, qui marque du même coup la "conversion" de Pierre à la mission des païens. Ce récit opère à grand renfort de visions, paroles divines, envoi d'un ange et d'action spectaculaire du Saint-Esprit. La figure de Corneille renvoie avantageusement à la figure du centurion de Capharnaüm dont Jésus loue la foi (et dont la tradition est tellement forte qu'elle sera citée par les quatre évangélistes), ainsi qu'au centurion qui confesse sa foi au pied de la croix (Luc 23, 42). Suite à la conversion de Corneille, Pierre s'explique déjà avec ses confrères qui lui reprochent précisément d'être entré "chez des incirconcis notoires et d'avoir mangé avec eux", et prépare ainsi la suite de l'histoire de la mission chrétienne, cf. Actes 11, 1-18.

C'est donc avec un esprit déjà apaisé et en connaissance des bases théologiques que l'on peut aborder Actes 15. Donc, le développement théologique de Paul n'est simplement plus nécessaire, et son rôle se borne à raconter ses succès de mission en tant que signes de l'accord de Dieu avec sa pratique. Mais on ne lui demande pas de discours.

C'est Pierre qui se charge de l'argumentation, opérant au passage un glissement, dans la mémoire de ses contemporains, entre les Juifs venus de toutes les nations et les nations elles-mêmes = païens (cf. 2, 5 et 15, 7), lors de la Pentecôte. Ceci dit, Paul n'aurait pas renié sa belle conclusion - "C'est par la grâce du Seigneur Jésus, nous le croyons, que nous avons été sauvés, exactement comme eux." (v11)

Jacques prend la parole après Pierre (Luc le caricature presque dans son attitude juive, hébraïsant même le nom de Simon) et lui fournit des arguments concrets, référence scripturaire et propositions pratiques. Parmi les quatre règles qu'il propose, l'éthique sexuelle stricte ne devait pas trop poser de problème. Mais les dispositions par rapport à la consommation de la viande (uniquement d'animaux abattus selon les règles juives, ce qui implique automatiquement la limitation de la consommation aux animaux déclarés purs, et exclusion explicite de toute viande en provenance d'un abattage dans le cadre d'un culte païen = "idolâtrie") sont typiquement juives.

Ceci dit, la majorité des païens devenant chrétiens pratiquaient déjà ces règles, puisqu'ils se recrutaient pour une grande partie parmi les "craignants-Dieu" (cf. p.ex. Actes 10, 2 ; 13, 16). Ce furent des païens

en recherche d'une religion et d'une spiritualité plus profonde et qui fréquentaient déjà la Synagogue, lisaient la Bible, priaient le même Dieu et se conformaient aux règles dites noachiques, c'est-à-dire se référant à l'alliance de Noé. En Genèse 9, en effet, Dieu conclut une alliance avec la création tout entière, donc avec toute l'humanité, leur imposant comme seule règle l'abstention du sang, c'est-à-dire interdiction du meurtre et interdiction de manger des viandes qui contiennent encore leur sang.

On peut donc dire que Jacques, par la plume de Luc, a trouvé le compromis qui faisait sens à ce moment-là, puisqu'il n'imposait rien aux pagano-chrétiens qu'ils ne pratiquassent pas déjà. De ce fait, la formule dans la lettre aux communautés, "Le Saint-Esprit et nous-mêmes avons décidé ..." (v28) se comprend par la conscience d'avoir réussi une œuvre de paix et de justesse théologique et spirituelle. Chacune des deux parties peut se reconnaître dans cette proposition, à condition de vouloir l'unité de l'Église et d'adhérer à la vision de l'unité du plan de salut de Dieu. Ce qui disqualifie les judaïsants stricts, qui posèrent tant de problèmes à l'apôtre Paul, et dont Luc fait constater qu'ils n'en avaient aucun mandat (v24). Mais c'est facile à dire, puisque au moment où ce texte est écrit, 40 ans après les faits, Paul est déjà mort...

Et après ?

Nous n'avons pas vraiment d'informations pour savoir si ces règles furent vraiment appliquées (sauf pour l'éthique sexuelle, réputée stricte chez les chrétiens, sauf chez les Corinthiens) et jusqu'à quand. Si on en juge d'après les interventions de Paul dans I Corinthiens 10 et Romains 14, les directives pour la consommation de viandes n'ont pas vraiment percuté, et puis Paul se concentre dans ses épîtres pour l'essentiel sur la question des viandes sacrifiées aux divinités païennes, aux "idoles" "(qui constituaient simplement l'essentiel des viandes disponibles sur le marché). Avec le temps, le nombre de craignants-Dieu recrutés reculera derrière le nombre de païens arrivant au christianisme sans contact préalable avec le judaïsme. En même temps, les juifs viendront de moins en moins à la foi chrétienne, essentiellement à cause des troubles politiques (Guerre juive de 69-70) et de la restructuration rabbinique de la foi juive. Les directives d'Actes 15 n'auront donc probablement pas une longue vie ... et Luc devait s'en rendre compte. Pourquoi écrit-il quand même ce chapitre ?

- À l'intérieur des Actes, le colloque des Apôtres marque le passage entre la première mission chrétienne et son décloisonnement "jusqu'aux extrémités de la terre" (cf. 1, 8). Dans la suite, le récit peut se concentrer sur l'œuvre de Paul.

- En écrivant l'histoire des premières communautés, Luc regarde aussi en avant vers l'avenir et vers l'image que l'Église construit d'elle-même. Il s'efforce de réconcilier les mémoires des uns et des autres pour ouvrir la voie à un débat créatif.

- Il intègre aussi la mémoire de l'Ancien Testament, Écriture commune avec les Juifs. La Loi et les prophètes jouent chez Luc pleinement le rôle de témoins de la promesse de Dieu, promesse accomplie en Jésus-Christ.

- Tout en écrivant pour un public de pagano-chrétiens, Luc maintient la conviction que l'accomplissement de la promesse a lieu originalement au cœur d'Israël. La mission des païens ne veut pas dire un abandon de la mission parmi les Juifs. Il n'y a pas non plus de théorie de rejet d'Israël dans les Actes. Seulement, des moments de conflit. Luc apaise les mémoires, mais conserve la trace des difficultés. La caractérisation de Jacques, qui sous la plume de Paul devient un scrupuleux borné, et qui est beaucoup plus ouvert dans les Actes, est un autre effort de rapprochement avec le judaïsme de la part de Luc.

Pour prêcher...

Il me paraît difficile de tirer un enseignement direct de ce texte. Par contre, ses enseignements indirects sont très riches, notamment en ce qui concerne le traitement des conflits, la mise en dialogue des mémoires, et la conscience de l'Église. Il y a là de la matière à la réflexion devant des problèmes actuels.

Dans notre société, les questions rituelles des religions reprennent de l'importance. Nous avons peut-être oublié que la référence aux Écritures n'est pas seulement un exercice de réflexion, mais qu'elle peut régir la vie pratique et la construction de l'identité d'un groupe.

Le défi interculturel se joue aussi dans notre Église actuellement, entre chrétiens originaires de différents continents. Mais le dialogue interreligieux n'est pas prévu tel quel par le Nouveau Testament, puisqu'on se convertissait aussitôt. Tout en inspirant notre réflexion, les Actes des Apôtres nous demandent aussi de respecter leur différence par rapport à nos convictions.